

Le marquage par les lettres Alif-Lâm-Mîm

This paper develops the last chapter of my analysis of surah 29 The Spider, to supplement the paper recently posted on Academia.edu, « What Do Alif-Lam-Mim Actually Do? Rethinking the Disconnected Letters as Structural Thresholds in the Quran » by Oruj Ismayilov.

Cet article développe le dernier chapitre de mon analyse de la sourate 29 L'Araignée, pour compléter l'article publié récemment sur Academia.edu, « What Do Alif-Lam-Mim Actually Do? Rethinking the Disconnected Letters as Structural Thresholds in the Quran » par Oruj ISMAYILOV.

- - - - -

Les quatre sourates successives 29 à 32 qui commencent par « Alif - Lâm - Mîm » ont en commun trois thèmes récurrents : la foi en Dieu, le cheminement spirituel et la mise à l'épreuve. Oruj ISMAYILOV nous dit qu'elles ont en commun aussi la notion d'éducation. Quant à mes analyses rhétoriques, elles montrent qu'elles ont chacune une structure analogue à une structure architecturale. On peut comparer ces trois lettres initiales, placées en tête des quatre sourates, à des clés notées au début d'une partition musicale (clé de sol, clé de fa, ...) : elles indiquent la tonalité des sourates.

En ce qui concerne les lettres « Alif - Lâm - Mîm », on s'aperçoit que non seulement ces lettres initiales sont les mêmes pour les quatre sourates mais que, en plus, elles marquent leur structure. Le marquage des parties, passages ou séquences avec ces trois lettres est plus fréquent dans la sourate 29, et de moins en moins fréquent dans les sourates 30 et 31, jusqu'à ne plus apparaître dans la sourate 32. Cela illustre la façon dont le Coran imprime littéralement la structure dans la première sourate des quatre, pour ne plus que l'esquisser dans la quatrième : il passe du langage clair au langage suggestif, du *zâhir* au *bâtin*.

Ces trois lettres marquent la structure, la composition rhétorique des premières sourates, que ce soit à l'état de pur signifiant, à l'état de signifiant-signifié ou à l'état de pur signifié.

Marquage à l'état de pur signifiant

En début de sourate

Au début de chacune de ces quatre sourates, la suite de lettres épelées *alif-lâm-mîm* n'a pas de signification connue : les lettres sont considérées par le lecteur comme de purs signifiants, et les significations que certains leur ont attribuées ne sont que des spéculations.

En début de passage

Les trois lettres épelées qui constituent le verset 1 sont aussi les lettres initiales respectives des trois passages de chacune des trois séquences : le /A/ est la lettre initiale en 2, en 16 et en 45 ; le /L/ est la lettre initiale en 7, en 28 et en 58, et le /M/ est la lettre initiale en 10, en 36 et en 64. Rappelons que le *waw* de reprise du discours, très fréquent, n'est pas considéré comme la lettre initiale ; il en va de même pour l'article *al* ou pour une préposition. La notion de lettre initiale est plus intuitive qu'absolue : on considérera le *lâm* comme la lettre initiale de *wa al-ladhîna*^a en 7 et en 58, et le *mîm* comme la lettre initiale de *wa ilâ madyan*^a en 36. La lettre initiale n'est pas seulement déterminée par l'oralité du texte : en 16, la lettre initiale est le *alif* de *ibrâhîm*^a, qui se prononce /i/ mais s'écrit /a/ ; c'est la même chose pour la lettre initiale de la conjonction de subordination *in* (« que ») ou pour l'adverbe emphatique *inna* (« en vérité » en 45c ci-dessous). Comme pour les autres parallélismes de la rhétorique sémitique, le parallélisme des lettres initiales peut jouer sur différents plans : homophonie des *assonances**, homographie, répétition, *mathal**, ... Pour reprendre la terminologie de McLuhan, la sourate est un medium froid en ce sens qu'elle demande un effort de la part du récepteur pour en comprendre le sens.

Voici les extraits cités ci-dessus. Pour comprendre la place qu'ils prennent dans la construction rhétorique de la sourate 29, il faut bien sûr se référer à l'analyse publiée précédemment. Et pour une esthétique unifiée, nous les encadrons tous, quel que soit leur statut dans la structure rhétorique de la sourate.

^{2a} **(A)** Est-ce qu'ils ont compté, les humains

^{16a} Et **(A)** Abraham, ^b quand il dit à son peuple

^{45a} **(Atlu)** Récite ce qui a été inspiré vers toi du Livre

^{7a} **(al-Ladhîna)** Et ceux qui ont cru et agi avec justesse

^{28a} Et **(L)** Loth, ^b quand il dit à son peuple

^{58a} Et **(al-Ladhîna)** ceux qui ont cru en agissant avec justesse

^{10a} Et **(Min)** parmi les humains

^{36a} Et à **(M)** Madyan, leur frère Shu'ayb

^{64a} Et (**Mâ**) cette vie d'ici-bas [n'est] que amusement et jeu

En début de morceau

De plus, au début de la sourate 29, ces lettres apparaissent comme lettres initiales des morceaux. Voici le premier passage de la sourate 29 L'Araignée :

^{29:2a} (**A**) Est-ce qu'ils ont compté, les humains, ^b qu'on allait les laisser ^c dire : ^d « Nous croyons ! » ^e sans qu'ils ne soient contestés ?

^{3a} Et (**Laqad**) déjà Nous avons soumis-à-la-contestation ceux d'avant eux : ^b ainsi, Dieu a très bien connu ceux qui ont-dit-vrai ^c et Il a très bien connu les menteurs.

^{4a} (**Am**) Ou est-ce qu'ils ont compté, ceux qui ont accompli de mauvaises-actions, ^b qu'ils allaient Nous échapper ? ^c Quel mauvais jugement !

^{5a} (**Man**) Si quelqu'un espérait le rendez-vous de Dieu, ^b alors, en vérité, le terme de Dieu va venir : ^c et c'est Lui l'Écoutant et le Connaissant ; ^{6a} mais si quelqu'un a combattu, ^b alors en vérité, il n'a combattu que pour lui-même : ^c en vérité, Dieu est bien Indépendant des créatures !

Les morceaux commencent par A – L – A – M, les A initiaux étant répétés pour marquer le parallélisme entre les deux parties, (2-3) et (4-6).

La partie centrale de la sourate 30 Les Romains voit ses trois morceaux avoir pour lettre initiale respectivement le A de *aqim* (« aligne » en 30a), le L de *lâ* (« pas » en 30d) et le M de *munîbîn^a* (« en-vous-tournant » en 31a) :

^{30:30a} Alors, (**Aqim**) aligne ton visage vers la foi de façon congruente, ^b selon la nature distinctive de Dieu ^c celle selon laquelle Il a distingué les humains.

^{30d} (**Lâ**) Pas de changement à la création de Dieu ! ^e Voilà la foi bien-alignée, ^f mais la plupart des humains ne savent pas !

^{31a} (**Munîbîn^a**) En vous tournant vers Lui, ^b et respectez-Le ^c et alignez la prière ^d et ne soyez pas parmi les associateurs, ^{32a} parmi ceux qui ont partagé leur foi ^b et ont été des sectes, ^c chaque parti, de ce qu'ils ont, heureux !

En début de membre

Le marquage au niveau des membres est récurrent au début de la sourate 29 : le A est la lettre initiale des quatre premiers membres du premier passage (29 :2-6), et le L est la lettre initiale des membres du deuxième passage (7) des pronoms relatifs *alladhîna* (« ceux-qui » en 7a) et *alladhî* (« celle » en 7d), et des verbes emphatiques *lanukaffiranna* (« Nous allons bien leur dénier » en 7b) et *lanujziyyanna* (« Nous allons bien les récompenser » en 7c).

29 :2a **(A)** Est-ce qu'ils ont compté, les humains, ^b **(An)** qu'on allait les laisser ^c **(An)** dire : ^d « **(Amannâ)** Nous croyons ! » ^e sans qu'ils ne soient contestés ?

29 :7a **(al-Ladhîna)** Et ceux qui ont cru et eu un comportement intègre,
^b **(Lanukaffiranna)** Nous allons bien leur dénier leurs mauvaises-actions
^c Et **(Lanujziyyanna)** Nous allons bien les récompenser d'une bonté-supérieure
^d **(al-Ladhî)** à celle [avec laquelle] ils ont agi.

Le A est aussi la lettre initiale des trois premiers membres de la troisième séquence de la même sourate, puisque *inna* (29 :45c) s'écrit *anna* :

29 :45a **(Atlu)** Récite ce qui a été inspiré vers toi du Livre ^b et **(Aqim)** institue la prière : ^c **(Anna)** en vérité, la prière éloigne de la turpitude et du blâmable.

En début de termes

On trouve, à la fin de la sourate 29 L'Araignée, un marquage au niveau des termes, (29 :69), puisque *inna* s'écrit *anna* :

29 :69c Et **(A)** vraiment, Dieu **(L)** sera-bien-avec **(M)** ceux-qui-visent-l'excellence.

Nous voyons ci-dessus que le dernier membre de la sourate reprend dans ses trois termes les trois initiales, Alif de *Inna* (« vraiment ») Lâm de *Lama'* (« sera-bien-avec ») et Mîm de *al-Muhsinîn^a* (« ceux-qui-visent-l'excellence »).

Marquage à l'état de signifiant-signifié

En début de séquence

Dans la sourate Luqmân, les deux séquences commencent par les lettres alif-lâm-mîm, épelées en 1 et formant l'interrogation négative « est-ce que ne pas » en 20 :

¹**A. L. M.** : ²voilà des signes du Livre sage, ³comme guidance et bienveillance pour ceux qui visent l'excellence, ^{4a}ceux qui établissent la prière ^bet donnent l'aumône ^cet qui, en l'Au-delà, croient fermement. ^{5a}Ceux-là sont sur une guidance venant de leur Seigneur ^bet ceux-là sont les gagnants !

^{20a} (**a l^mm**) Est-ce que vous ne voyez pas ^bque Dieu a assujetti à vous ce qui est dans les cieux et ce qui est dans la terre ^cet a rendu complets sur vous Ses bienfaits, apparents et cachés ? ^dMais, parmi les humains, ^eil en est qui discute de Dieu sans savoir, ^fsans avoir ni guidance ni Livre éclairant.

En début de passage

Ces trois lettres forment l'interrogation négative initiale *a l^mm* qui introduit des questions de foi fondamentales, au centre de trois passages de la sourate 29 L'Araignée : « Et est-ce qu'ils n'ont pas vu comment Dieu fait commencer la création, ensuite la fait recommencer ? » (29 :19a-c), « Et est-ce que ça ne leur suffit pas que Nous, Nous ayons fait descendre sur toi un Livre qui est récité sur eux ? » (29 :51a-b) et « Est-ce qu'ils ne voient pas que Nous, Nous avons placé un sanctuaire sûr alors que les humains se font enlever autour d'eux ? » (29 :67a-b). Ainsi, ces trois lettres sont à la fois un signifiant, un pur marquage par leur apparence, et un signifié, parce qu'elles signifient une interrogation négative, « et est-ce que ne pas », à des emplacements stratégiques de la sourate.

Marquage à l'état de pur signifié

En début de sourate

Dans la sourate Luqmân, le premier verset est suivi de *tilka* (« voilà en 2), un démonstratif qui indique que la suite se rapporte aux trois lettres épelées :

¹**A. L. M.** : ²voilà des **signes** du **Livre** sage, ³comme **guidance** et bienveillance pour **ceux qui visent l'excellence**, ^{4a}ceux qui établissent la prière ^bet donnent l'aumône ^cet qui, en l'Au-delà, croient fermement.

Nous pouvons donc comprendre que les trois lettres sont des signes, et que ce sont des signes représentant le Livre, la guidance et ceux qui visent l'excellence. Le Livre est la Parole véridique de Dieu ; la guidance est dictée par la bienveillance de Dieu envers Ses serviteurs, et ceux qui visent l'excellence sont ceux qui, en retour, s'engagent envers Dieu dans leur foi et dans leur comportement.

En début de séquence

Si ces trois lettres sont aussi des signifiés, des symboles de concepts fondamentaux, pouvons-nous les retrouver au début de la seconde séquence (31 :20), qui est parallèle au début de la sourate ?

^{20a} **(a Im) Est-ce que vous ne voyez pas** ^bque Dieu a assujetti à vous ce qui est dans les cieux et ce qui est dans la terre ^cet a rendu complets sur vous **Ses bienfaits**, apparents et cachés ? ^dMais, **parmi les humains**, ^eil **en est qui discute** de Dieu sans savoir, ^fsans avoir ni **guidance** ni **Livre** éclairant.

Effectivement, on trouve ces concepts en parallèle en 20a-c : « est-ce que vous ne voyez pas » (20a) appelle à considérer certaines choses comme des signes, et donc l'interrogation négative est bien parallèle à « signes » (2), un concept représenté par alif-lâm-mîm (1) ; le concept de « Dieu » (20b), tout comme celui de « Livre » (31 :2) serait représenté par le alif ; « Ses bienfaits » (20c), tout comme le terme « guidance » (31 :3), seraient représentés par le lâm ; et enfin, « parmi les humains » (*min an-nâs'*), tout comme « ceux-qui-visent-l'excellence » (31 :3), serait représenté par le mîm. Les mêmes concepts reviennent en parallélisme inversé en 20d-f : « il-en-est-qui » (20e) commence par le mîm de *man*, en parallèle avec « parmi les humains » qui commence par le mîm de *min an-nâs'* (20d), puis on retrouve les concepts de « guidance » (20f), en parallèle avec « Ses bienfaits » (20c) et de « Livre » (20f) en parallèle avec « Dieu » (20b).

La mise en parallèle du début des deux séquences de la sourate 31 Luqmân pourrait permettre de formuler une hypothèse : que, en tout cas dans la sourate 31, mais peut-être aussi dans les quatre sourates 29 à 32, une des fonctions des trois lettres épelées serait de représenter trois concepts articulés dans ces sourates. Le *alif* représenterait le concept double de Dieu et le Livre, puisqu'en réalité, nous ne connaissons Dieu que par Son Livre, le *lâm* représenterait la guidance, qui est le bienfait par excellence de Dieu, et qui peut être elle aussi décrite comme apparente et cachée, et le *mîm* représenterait l'épreuve qui testerait l'engagement de chaque humain dans la recherche de l'excellence, ou au contraire, sa rébellion.

Nous pouvons envisager que, dans la sourate 29 L'Araignée, ces trois concepts seraient illustrés par des exemples, des *mathal* : l'exemple

d'Abraham, qui a cherché Dieu et a reçu de Lui des feuillets (*suhuf*^f *ibrâhîm*ⁱ en 87 :19), l'exemple de Loth, qui a cheminé sous la guidance de Dieu, et l'exemple de Madyan, qui renvoie à la notion d'exemple (29 :41), qui renvoie elle-même à « Et voilà les exemples frappants que Nous donnons aux humains, mais ne les analysent que ceux-qui-savent. » (29 :43).

Wa Allahu a'lam !

Mais Dieu sait mieux !